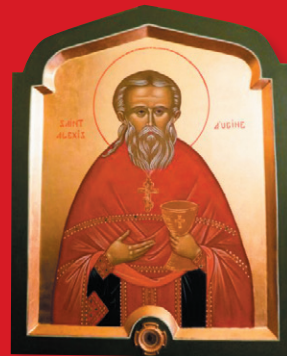




Métropole de France

La Lettre du Vicariat

N° 29 – Mars 2024



MESSAGE DE CARÊME DU PATRIARCHE BARTHOLOMÉE À TÉLÉCHARGER ICI

Le saint et grand Carême est un moment bienvenu pour nous purifier et nous exercer spirituellement, psychologiquement et corporellement, en passant — comme nous venons de l'écouter dans le passage évangélique — par le jeûne qu'il ne faut pas pratiquer « pour se faire remarquer des hommes », ainsi que par le pardon donné aux frères : « En effet, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera à vous aussi ». C'est ce que nous confessons d'ailleurs quotidiennement dans la prière dominicale : « comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ».....

L'ÉDITO

« PAIX À TOUS »

Obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes
(Actes 5, 29)

Alors que les bruits de bottes se font à nouveau entendre sur tous les continents, c'est avec une infinie tristesse et un profond sentiment d'injustice que nous apprenons les mesures d'interdictions qui frappent nombre de prêtres qui prêchent la paix ; ainsi que les menaces qui pèsent sur eux, obligeant certains à prendre le chemin de l'exil.

Par souci de ne pas envenimer les relations entre nos Églises locales au sein de l'orthodoxie, nous nous sommes faits discrets. Mais n'est-ce pas être complices de l'injustice que de ne pas la dénoncer ? Aujourd'hui, nous ne pouvons plus garder le silence. Nous devons à tous les clercs qui ont eu à subir l'injustice dire toute notre fraternité en Christ ; manifester toute notre solidarité à ceux qui ont eu le courage de suivre notre Seigneur jusqu'au bout et accueillir ceux qui ont dû partir en exil laissant leur troupeau et leur famille.

« Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera » (Jn 12, 26). En relisant ce verset, nous ne pouvons pas ne pas penser à Saint Jean Chrysostome, qui a été exilé à deux reprises par le pouvoir impérial, ou à saint Athanase qui pour sa part a été exilé cinq fois pour avoir confessé la foi orthodoxe. Nous songeons aussi à saint Maxime le Confesseur qui, seul contre tous, a défendu la vraie doctrine et a subi la persécution. Par leur témoignage, ces prêtres continuent comme leurs illustres prédécesseurs à confesser que la collusion entre



les pouvoirs religieux et politique n'a pas et n'aura pas le dernier mot ; que le christianisme n'est pas mort !

Ces pasteurs entrent ainsi dans le combat du Christ, Lui l'Innocent condamné par les autorités religieuses et politiques de son époque. Souvenons-nous de sa solitude devant ses juges et sur la Croix. Il n'a pas appelé à son secours des légions d'anges, mais a pris sur Lui notre abandon, notre faiblesse, notre impuissance, pour nous faire don de sa force qui est celle de l'amour.

Nous n'avons lu nulle part que le Christ était le roi de la victoire sur des ennemis terrestres ou bien le seigneur des opérations spéciales. Raisonner au contraire en nous les paroles du Maître à son apôtre Pierre : « Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée » (Mt 26, 52). La seule victoire dont nous pouvons nous prévaloir est celle que nous donne le Christ crucifié, par son amour et son pardon à ses bourreaux, victoire cosmique sur la haine, sur les forces mortifères, sur la mort ! En tant que chrétiens, bien qu'indignes, nous avons choisi de servir le Christ, le vrai Roi de la Paix.

Continuons inlassablement dans nos liturgies et face au monde à clamer « Paix à tous » et à recevoir la paix des fidèles qui célèbrent avec nous : « Et à ton esprit », car c'est l'Esprit de Paix du Seigneur qui fait de nous son Église. En cette période du Grand Carême qui s'ouvre à nous, continuons plus que jamais, ensemble en Église, à nous mettre dans les pas du Christ, le vrai Roi de la Paix.

père Alexis Struve

PASTORALE

LE JUGEMENT DERNIER

HOMÉLIE PRONONCÉE PAR LE PÈRE RENÉ DORENLOT EN FÉVRIER 1982
À NANCY

Voici une lecture qui marque l'imminence du Carême, et, qu'avouons-le, nous n'aimons guère nous entendre rappeler. Il y est dit clairement que ce ne sera ni sur nos déclarations d'intention ni sur notre satisfaction propre que nous serons jugés. Ce n'est pas celui qui dit « Seigneur, Seigneur, » (Mt 7,2) qui entrera dans le Royaume, mais celui qui « fait la volonté de mon Père, » dit Jésus (*id.*), et cette volonté est « qu'aucun de ces petits ne se perde » (Mt 18,14), ces petits qui sont les « pauvres » que Dieu aime.

Car Dieu nous a donné un exemple d'amour unique.

Tout d'abord Dieu nous a créés par grâce. Nous n'existons en Dieu que comme possible et il n'y avait en Dieu aucune obligation pour que ce possible existe. Notre vie est un don gratuit du Seigneur. Aussi sommes-nous en réalité tous fondamentalement pauvres, essentiellement pauvres, ce qui implique déjà que nous ne pouvons nous désintéresser de ceux que nous appelons des pauvres.

Le Seigneur nous a appelés à la vie par amour pur, pour notre bonheur, pour que nous soyons heureux. Et nous avons introduit le mal, la souffrance, la corruption et la mort dans la création.

C'est pourquoi, non content de nous avoir créés, le Seigneur a voulu par surcroît nous aimer « jusqu'à la fin ». (Jn 13,1). Lui, de condition divine (Ph 2,6), est venu chercher et sauver ce qui était perdu. (Lc 19,10).

Il s'est humilié, prenant forme d'esclave et devenant homme comme nous ! (Ph 2,7). Plus encore Il s'est anéanti jusqu'à la mort et à la mort sur la Croix (Ph 2,8). Il fallait que le Fils de l'homme soit élevé sur la Croix (Jn 3,14) pour que nous puissions retrouver la vie en abondance (Jn 10,10) et pour qu'à tous Il donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu (Jn 1,12) et héritiers du Royaume (Rm 8,17).

Telle est l'œuvre voulue par le Père et accomplie par le Fils (Eph 1,9-10). Dieu nous a tant aimés qu'Il a donné son Fils unique (Jn 3,16), non seulement en victime de propitiation pour nous tous (1Jn 4,10), mais aussi pour que nous nous aimions les uns les autres (1Jn 2,23 & 4,11). « Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés », dit Jésus (Jn 13,34), et pour que nous n'en ignorions rien, Il ajoute : « Je vous ai donné un exemple pour que vous fassiez comme J'ai agi envers vous. » (Jn 13,15).

Dieu a ainsi revêtu notre pauvreté foncière des richesses inouïes du don de la vraie vie, du salut de la grâce, de l'adoption filiale et de la déification, pour que nous aussi nous manifestations notre amour les uns aux autres et en priorité aux pauvres, aux déshérités, aux humbles de ce monde.

Car les pauvres ont des droits sur nous. Droits qu'ils détiennent, cela va de soi de leurs souffrances dont la

moindre n'est pas le sentiment de leur rejet : ils sont délaissés, tant leur présence importune nos consciences. Mais ils les détiennent avant tout de leur parenté particulière avec le Christ, Lui, qui de riche qu'il était s'est fait pauvre pour nous (2Cor 8,9). C'est pourquoi Dieu est « le refuge des pauvres » (Ps 9,10), parce que les pauvres sont l'image du Christ par excellence.

Les pauvres, qui les ignore ? Jésus les place sous notre regard : ceux qui souffrent de faim et de soif, ceux qui sont nus, et encore les étrangers méprisés, les prisonniers réprouvés, les malades souffrants. Toute détresse est pauvreté, car elle est source de solitude et d'abandon. Ces détresses nous environnent de toutes parts : c'est Lazare qui gît à notre porte et que nous ne savons pas voir, ce sont les voyageurs blessés sur nos routes et dont nous nous détournons, et ces aveugles qui supplient sans relâche, et ces malades qui ne cessent de nous importuner de leurs appels. Et pire encore, ceux qui finissent par ne plus rien dire, car ils n'espèrent plus rien de nous.

Jésus demande tout pour eux : « va, vends tous tes biens, donne-les aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel » (Lc 18,22). Si l'appel au jeune homme riche nous effraye, Jésus précise : « à qui te demande ton manteau, laisse aussi ta tunique ; à qui te requiert pour un mille, fais en deux avec lui ; à qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne te détourne pas. » (Mt 5,40-42).

De fait, rassasie ceux qui ont faim, donne à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, visiter les malades, les prisonniers, les étrangers : rien d'infaisable en cela, rien d'insurmontable non plus. Jésus accepte le plus petit geste, la moindre attention, le plus léger

... / ...



mouvement du cœur : « quiconque, dit-Il, donne à l'un de ces petits rien qu'un verre d'eau, en tant qu'il est mon disciple, en vérité Je vous le dis, il ne sera pas frustré de sa récompense. » (Mt 10, 42).

Que chacun agisse selon sa mesure. « On est agréé pour ce qu'on a, dit Saint-Paul, il n'est pas question de ce qu'on n'a pas. » (2Cor 8, 12). Mais que chacun « donne selon ce qu'il décide dans son cœur, non d'une manière chagrine et contrainte, car Dieu aime qu'on donne avec joie. » (2 Cor 9,7). « Si donc aujourd'hui nous entendons la voix du Seigneur, n'endurcissons pas nos cœurs. » (Hx 3,15).

C'est que nous sommes tous le corps du Christ, dit Saint-Paul, chacun pour notre part (1Cor 12,27). Bien plus les membres que nous tenons pour les plus faibles y sont nécessaires. (1Cor 12,22). Si nous renions le Seigneur dans ses pauvres, Lui aussi nous reniera. (2Tm 2,12). N'oublions pas que « de la mesure dont nous jugeons, nous aussi nous serons jugés » (Mt 7,1). Qu'ainsi « celui qui prive de pain le pauvre est un meurtrier » (Sir 34,22)! et que, dit saint Jean., « aucun homicide n'a la vie éternelle en lui » (1Jn 3, 15).

Il n'y a donc ni élus ni réprouvés, ni par avance ni au second et glorieux avènement. Il n'y a que notre attitude aujourd'hui, que notre attitude au jour le jour. C'est notre indifférence envers Lazare qui creuse l'abîme entre Dieu et nous. C'est notre oubli des pauvres qui nous sépare du Christ. Mais le Seigneur est venu nous sauver tous. C'est pourquoi Il nous donne de rencontrer des pauvres chaque jour : « les pauvres, vous les aurez toujours avec vous. » (Jn 12,8)

Car l'amour abolit le jugement. « Dieu est amour, proclame St Jean., celui qui demeure dans l'amour demeure en

Dieu et Dieu demeure en lui. En ceci consiste l'accomplissement de l'amour en nous : que nous ayons pleinement confiance au jour du jugement... Il n'y a pas de crainte dans l'amour ; au contraire le parfait amour met la crainte dehors. » (1Jn 4, 16-17). Et l'apôtre Saint-Jacques, le frère du Seigneur, ajoute : « la miséricorde se rit du jugement. »

C'est pourquoi le Seigneur nous exhorte à une compassion sans limite : « soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux » (Lc 6, 36), ce que saint Matthieu retranscrit pour sa part : « soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait, » (Mt 5,48). C'est donc notre miséricorde qui est la source et la mesure de notre perfection et c'est sur elle que se fondera le jugement du Christ.

Qu'ainsi celui de nous qui n'a pas encore secouru son frère plus malheureux commence dès aujourd'hui. Que celui qui a commencé persévère. Que celui qui y consacre tout son zèle ne se décourage pas. N'ayons « qu'un seul cœur et une seule âme » (Act 4,32) pour compléter par nos bonnes œuvres le salut que Jésus nous a acquis, Lui qui nous a aimés et s'est livré pour nous. (Eph 5,2).

père René Dorenlot

PÈRE RENÉ DORENLOT



Le père René, du haut de ses 101 ans, doit être aujourd'hui le doyen des prêtres orthodoxes en France. Il a servi de longues années à la paroisse de la Sainte-Trinité à Paris (La Crypte) et a été le recteur de la paroisse Saint-Serge et Saint-Vigor à Colombelles (Caen).

2^E JOURNÉES ORTHODOXE DE LA JEUNESSE

Pour quoi l'Église?



PATRIARCAT OECUMÉNIQUE
MÉTROPOLE GREC-ORTHODOXE DE FRANCE

Meet 20
JOJ Paris 24

Deuxièmes Journées Orthodoxes de la Jeunesse

Pour quoi l'Église ?



<https://a.mgro.fr/joj-2024>

du vendredi 17
au lundi 20 mai 2024

Foyer Hellénique des Jeunes
15, Petite Voie des Vignes - 92290 Châtenay-Malabry
Tel: +33 (0) 612350314
<https://joj.mgro.fr>



17 – 20 MAI

Comment la foi orthodoxe peut nous aider à vivre dans un monde en constante évolution.

Renseignement
Inscription



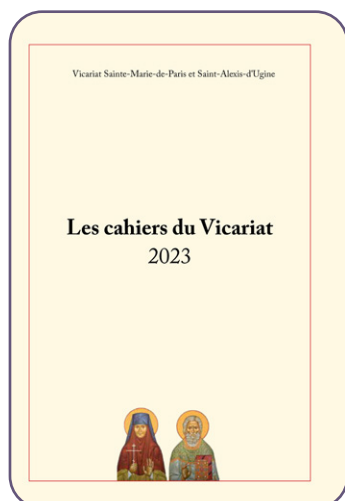
ORGANISATION ECCLÉSIALE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale 2024 du Vicariat se tiendra le **samedi 25 mai** à Paris dans les locaux de la Métropole. Plus de 80 délégués représentant les paroisses et communautés de toute la France se retrouveront, autour de notre évêque, pour partager sur la vie et les projets de notre Vicariat.

LE VICARIAT

LES CAHIERS DU VICARIAT



Les articles de ces Cahiers sont le reflet de l'activité durant l'année 2023 des paroisses du Vicariat, des monastères avec lesquels il entretient des relations régulières, des personnalités orthodoxes du monde entier avec lesquelles il coopère. Vous pourrez découvrir dans ce nouveau numéro des Cahiers des contributions de nombreuses personnes qui, chacune à leur manière, nous permettront de réfléchir à notre vie en Église : le métropolite Dimitrios de France, Olga Lossky-Laham, Michel Tarran, Michel Stavrou, le père André Jacquemot, le père André Lossky, mère Aimiliani, sœur Magdalen, le métropolite Grégoire de Péristéri, et bien d'autres !

Commande par mail : publications@vicariatorthodoxe.fr (objet : « Cahiers du Vicariat »)

Format électronique : 8 €

Format papier : 15 € l'exemplaire + 5 € de port
commandes pour les paroisses : 10 € + frais de port

RÉGION PARISIENNE – CARÊME 2024 –

Célébration des liturgies des saint dons présanctifiés en commun avec homélies catéchétiques sur le thème de la semaine

- ▶ Mercredi 27 mars 19h à la Cathédrale Saint-Stéphane avec mère Aimiliani, thème : saint Grégoire Palamas
- ▶ Mercredi 3 avril à 19h à la paroisse Saint-Jean le Théologien (Meudon) avec le métropolite Dimitrios, thème : la Sainte Croix.
- ▶ Mercredi 10 avril à 19h à la paroisse Notre-Dame du Signe (Exelmans) avec le père Ivan Birr, thème : saint Jean Climaque.
- ▶ Mercredi 17 avril à 19h à la paroisse Sainte-Nino (Paris) avec le père Georges Vasilakis, thème : sainte Marie Égyptienne.
- ▶ Mercredi 24 avril à la paroisse Saint-Nicolas (Boulogne) avec le père Alexis Struve, thème : dimanche des Rameaux.



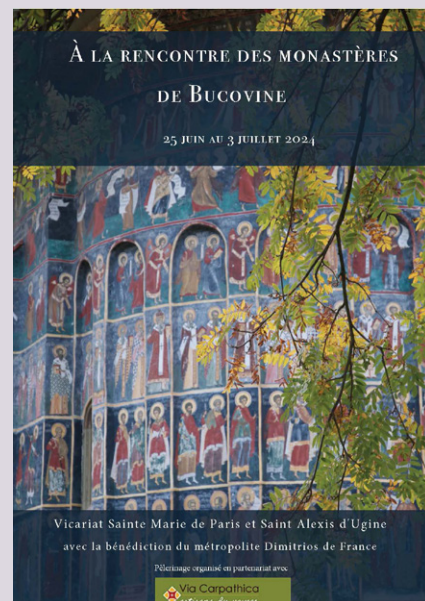
**Homélies pour les Liturgies
des Dons Présanctifiés**

Grand Carême 2024

IL RESTE QUELQUES PLACES

Avec la bénédiction du métropolite Dimitrios, le Vicariat Sainte-Marie-de-Paris et Saint-Alexis-d'Ugine vous propose, du **25 juin au 3 juillet 2024**, un **pèlerinage en Roumanie** : « À la rencontre des monastères de Bucovine ».

Pour toute information téléchargez la plaquette ou écrivez à administration@vicariatorthodoxe.fr



AUTOUR DE NOUS



Nous avons prévu d'aller avec un petit groupe à Jérusalem fin octobre 2023. La situation nous a amené à annuler ce projet. Fin décembre, les vols réguliers n'avaient pas repris, mais il nous a été possible d'aller à Jérusalem pour deux semaines, mon épouse Anastasia et moi-même, fin février et début mars.

Les restrictions de circulation nous ont obligés à rester à Jérusalem, sauf deux jours durant lesquels nous avons pu aller en Galilée, au Thabor, à Nazareth et autour du lac de Tibériade.

Il est bien difficile de dire en quelques mots comment est la situation sur place. Mais c'est un sentiment de crainte pour l'avenir, d'insécurité au quotidien et de désespoir qui domine. On peut voir de plus en plus de personnes armées dans la rue, et des attitudes agressives sont plus nombreuses.



L'absence complète de pèlerins et de visiteurs change complètement la vie à Jérusalem. Les hôtels, restaurants, magasins sont pour la plupart fermés. Une partie des habitants n'a plus de travail, tout cela génère tristesse, pauvreté, angoisse, surtout dans cette situation de guerre qui a déjà fait plus de 30 000 victimes, des centaines de milliers de blessés et déclenché des milliers d'arrestations en quelques mois.

D'une manière paradoxale, ce que nous demandent les amis sur place, c'est de revenir dès que possible avec de petits groupes de pèlerins afin que la vie puisse reprendre, que les rencontres puissent avoir lieu à nouveau, que les églises aussi puissent se remplir de pèlerins que les communautés locales sont prêtes à accueillir.

Cette situation exceptionnelle a été aussi une chance pour nous d'avoir du temps pour rencontrer les amis, pour prier en silence au saint Tombeau et au Golgotha. Chaque matin ou presque, nous avons pu participer à la liturgie au monastère patriarcal, à l'église des Saints-Constantin et Hélène, nous avons pu aussi participer à la liturgie durant la nuit au Golgotha, présidée selon l'usage par un évêque de l'Église locale, entouré de trois prêtres, l'un du Patriarcat de Jérusalem, l'autre de l'Église de Russie et moi-même du Patriarcat œcuménique, un diacre et une vingtaine de fidèles.

Le dimanche au milieu de notre séjour, nous nous sommes joints à la paroisse Saint-Jacques de Jérusalem qui célébrait ce matin-là au monastère Saint-Élie, entre

VOYAGE EN TERRE-SAINTE EN TEMPS DE GUERRE

Bethléem et Jérusalem, afin de permettre au plus grand nombre de fidèles d'être présents malgré les restrictions de circulation.

Nous avons aussi eu la joie d'être reçus à plusieurs reprises par le patriarche Théophile. Nous lui avons offert le nouvel évangélaire en français publié il y a quelques mois avec la bénédiction de l'AEOF et destiné à être déposé à l'Anastasis (le Saint-Sépulcre) afin que l'Évangile puisse être aussi proclamé en français à l'occasion des liturgies qui y sont célébrées ; il a été très touché par ce geste et a immédiatement apposé sa signature et son sceau, approuvant ainsi l'usage liturgique du livre.

Lors de nos entretiens, il a tout particulièrement insisté sur deux choses : la nécessité de travailler avec insistance à l'unité de l'Église dans ces temps troublés, et la demande de nos prières pour que les communautés de Terre-Sainte continuent à se développer et à témoigner de l'Évangile malgré la guerre et la souffrance qu'elle génère, afin que les pèlerins des générations à venir puissent trouver encore sur place des « pierres vivantes », et pas seulement des vestiges archéologiques. En effet, nous avons croisé des familles, en particulier des chrétiens, qui envisagent de quitter la région compte tenu de la situation.



Le patriarche Théophile entouré du père Yannick et son épouse Anastasia

Nous allons tenter de manifester concrètement dans les semaines à venir notre solidarité avec les communautés locales, en particulier avec l'église Saint-Porphyre de Gaza qui a été durement touchée par les bombardements.

Malgré la situation difficile, et conformément aux souhaits formulés par les responsables de l'Église locale, nous espérons, avec l'aide de Dieu, pouvoir organiser un pèlerinage avec un petit groupe à l'automne 2024.

père Yannick Provost

Liturgie nocturne au Golgotha



VISITE À LA PAROISSE GÉORGIENNE SAINTE NINO

LE SAMEDI 10 FÉVRIER 2024, UN GROUPE DE PAROISSIENS DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-ALEXIS-D'UGINE DE CLAIREFONTAINE-EN-YVELINES, CONDUIT PAR SON RECTEUR, LE PÈRE JEAN CATTELOIN, EST ALLÉ VISITER L'ÉGLISE GÉORGIENNE SAINTE-NINO, DANS LE XV^E ARRONDISSEMENT DE PARIS, OÙ IL A ÉTÉ CORDIALEMENT REÇU PAR SON RECTEUR, LE PÈRE ARTCHIL DAVRICHACHVILI, ET SON MARGUILLIER, M. MICHEL VODÉ.



Le père Artchil entouré du père Jean Catteloin, diacre Christophe Guerin, du marguillier Michel Vodé et de paroissiens

Outre la découverte de cette église consacrée à sainte Nino, évangélisatrice de la Géorgie (qui est le seul pays à attribuer sa christianisation à une femme), d'aspect modeste mais à l'histoire et à la dimension spirituelle exceptionnelles, il s'agissait aussi d'un pèlerinage sur les lieux où la protectrice de notre Vicariat, sainte Marie, moniale et martyre, œuvra en faveur des personnes les plus démunies de l'émigration russe. La rue de la Rosière, où se trouve l'église Sainte-Nino, borde en effet à l'Est un vaste ensemble immobilier bordé à l'Ouest par la rue de Lourmel, qui a été bâti au début des années 70 en lieu et place de diverses petites constructions, dont celles occupées par l'Action orthodoxe créée par mère Marie. Depuis 2003, une plaque commémore cette présence au 77 rue de Lourmel et en 2016, le nom de mère Marie fut donné à une ruelle adjacente.

La paroisse géorgienne s'est installée en 1973 dans l'entresol que le promoteur immobilier avait réservé à la communauté de la chapelle Notre-Dame-de-toute-Protection de l'Action orthodoxe : celle-ci renonça en effet à ce local et fusionna avec la paroisse de la rue Lecourbe (initialement consacrée à Saint-Séraphin-de-Sarov mais qui depuis cette date est également placée sous le vocable de la Protection), qui a alors recueilli les objets liturgiques de l'ancienne chapelle de la rue Lourmel dont certains ornements brodés par sainte Marie (malheureusement ce précieux patrimoine a été en grande partie détruit dans l'incendie qui a ravagé cette église en 2022).

Auparavant, depuis sa fondation en 1929, la communauté géorgienne occupait des locaux provisoires dans le XVI^e arrondissement. L'acquisition d'un local en propre revêtait d'autant plus d'importance qu'elle était, jusque dans les années 90, la seule paroisse de langue géorgienne en dehors de la Géorgie. Son recteur se déplaçait régulièrement en Europe et en Amérique pour célébrer des

offices pour des familles géorgiennes dispersées à travers le monde.

Il est remarquable que, dès sa fondation, cette paroisse a choisi de faire partie du diocèse local du Patriarcat œcuménique, à savoir d'abord l'archevêché de Thyatire, établi à Londres en 1922 avec juridiction sur l'ensemble de l'Europe occidentale, puis la métropole de France, créée en 1963. Cette décision fut prise par les fondateurs de la paroisse, dont plusieurs avaient eu à traiter au sein du gouvernement de la Géorgie indépendante (1921-1924) du rétablissement de l'autocéphalie de l'Église de Géorgie (perdue au début du XIX^e siècle quand l'État géorgien et cette Église avaient été intégrés contre leur gré respectivement dans l'Empire et dans l'Église de Russie). Alors que ce rétablissement autocéphale apparaissait comme incontestable, certains souhaitaient le conditionner au maintien dans la juridiction de l'Église de Russie des quelques paroisses de Tbilissi utilisant le slavon comme langue liturgique mais les canonistes de l'époque avaient su démontrer l'impropriété de la création d'une juridiction parallèle sur une base ethno-linguistique contraire au principe de territorialité ordonné par le droit canon et cette idée fut heureusement abandonnée. C'est donc en référence à ce même principe territorial que les fondateurs de la paroisse s'adressèrent au Patriarcat œcuménique, dont ils reconnaissaient la responsabilité pastorale envers les communautés orthodoxes établies en dehors du territoire canonique des Églises autocéphales, quelles que fût l'origine nationale de leurs membres ou leur langue liturgique. Contrairement aux communautés russes (nombreuses), la paroisse géorgienne (unique) ne demanda pas la création d'une juridiction provisoire distincte (comme l'ancien exarchat russe) mais fut incorporée au diocèse local.

Du fait de ce choix juridictionnel exemplaire, la paroisse Sainte-Nino a dès la fondation de la Métropole de France contribué à démontrer que celle-ci n'était pas un diocèse

créé pour les seules communautés grecques. D'autre part, comme elle n'existait pas auparavant, sa création au sein du Patriarcat œcuménique n'a pas résulté d'une scission conflictuelle d'avec l'Église de Géorgie, ce qui lui a permis d'entretenir des relations fraternelles avec la hiérarchie et le clergé de celle-ci : le catholicos-patriarche de cette Église l'a même visitée à plusieurs reprises et le père Artchil est reçu chaleureusement quand il va tous les ans en Géorgie. Mais le très grand nombre de migrants géorgiens ayant quitté leur pays pour des raisons économiques depuis les années 90 a incité l'Église de Géorgie à développer au cours des trente dernières années la même politique pastorale nationale que ses sœurs antiochienne, russe, serbe, roumaine ou bulgare en ouvrant des « diocèses ethniques » pour les paroisses créées par ces migrants, notamment en Europe et il y a ainsi depuis une dizaine d'années une seconde paroisse géorgienne en région parisienne, rattachée elle à Tbilissi.

Le premier prêtre ordonné en 1931 pour la paroisse Sainte-Nino à la cathédrale Saint-Stéphane (rue Georges-Bizet) par le métropolitain Germain de Thyatire, le père Grégoire Péradzé, fut aussi le premier saint orthodoxe ayant exercé son ministère en France canonisé à l'époque contemporaine : alors que, éminent paléographe polyglotte, il passait une grande partie de son temps depuis 1933 à Varsovie, dont l'Université l'avait accueilli au sein de sa faculté de théologie orthodoxe, il fut arrêté après l'occupation allemande en

raison du soutien qu'il apportait aux personnes inquiétées, notamment juives, et transféré à Auschwitz, où il fut tué en 1942 à 43 ans, ayant offert sa vie pour sauver celle d'un autre. Il est dommage que peu de fidèles connaissent et vénèrent la mémoire de ce grand pasteur et savant, proclamé saint en 1995 par les Églises orthodoxes de Géorgie et de Pologne.

À partir de 1949 et jusqu'à son décès près de 40 ans plus tard, le recteur de la paroisse Sainte-Nino fut le père Élie Melia (qui desservait antérieurement l'église Saint-Serge de Caen-Colombelles, rattachée à l'époque à l'ancien exarchat

russe et aujourd'hui à la Métropole de France, au sein du Vicariat Sainte Marie-Saint Alexis). Professeur à l'Institut Saint-Serge, il était régulièrement invité à représenter le Patriarcat de Constantinople lors de rencontres œcuméniques, par exemple avec le pape Paul VI. Cette haute stature intellectuelle et ecclésiastique et ce long service pastoral conduisaient certains à l'appeler pour plaisanter l'« ethnarque » de la communauté géorgienne.

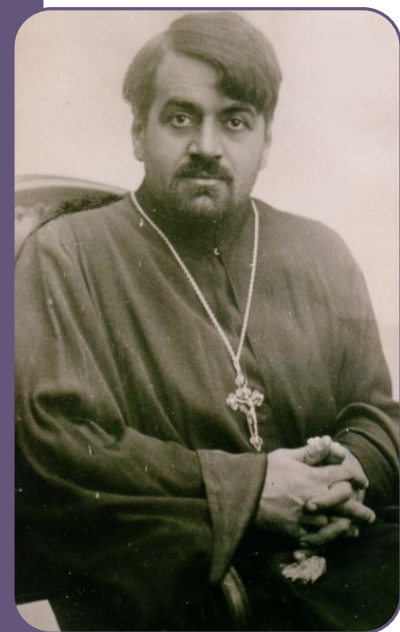
Cette communauté, malgré sa petite taille, a compté nombre de personnalités de premier plan (anciens ministres géorgiens, ambassadeurs et autres hauts fonctionnaires français et européens, artistes...). De nos jours, la personnalité la plus remarquable qui en est issue est Madame Salomé Zourabichvili, fille de l'un de ses fondateurs qui, à l'issue d'une brillante carrière au service de la diplomatie française, commença dans le pays d'origine de ses parents une nouvelle carrière politique couronnée par son élection à la présidence de la Géorgie en 2018.

Depuis trente et un an, c'est le père Artchil qui est recteur de cette paroisse, dont il fut un enfant, dont il est aujourd'hui la mémoire et à laquelle il apporte la richesse de ses rencontres en Géorgie (où il a passé une partie de sa jeunesse et où il a notamment eu l'occasion de côtoyer saint Gabriel, célèbre fol en Christ) et celle de l'enseignement qu'il a reçu à l'Institut Saint-Serge. Comme il le constate avec tristesse, il a maintenant enterré (au cimetière géorgien de Leuville, dans l'Essonne, où le gouvernement géorgien en exil avait acquis une propriété) la plupart des paroissiens qui avaient clamé « Axios ! » lors de son ordination à la cathédrale Saint-Stéphane par le métropolitain Jérémie de France. Mais aux côtés de leurs descendants (pour lesquels une partie des lectures est maintenant faite en français), de nouveaux paroissiens sont arrivés de Géorgie et font vivre avec lui ce lieu historique, héritier spirituel à la fois de Sainte Marie et de Saint Grégoire, en l'honneur desquels les pèlerins de Clairefontaine célébrèrent un office d'action de grâce (le père Jean et le diacre Christophe revêtant des étoles prêtées par le père Artchil) avant d'assister aux vêpres dominicales.

Michel Tarran



Le père Élie Melia



Saint Grégoire Péradzé